

*Perspectives*

République Fédérale allemande

--

30 JANV 1971

REPUBLIQUE FEDERALE ALLEMANDE.-Paris, Moscou, Varsovie, Conakry

C'est avant tout sur ces capitales que s'est concentré, les jours derniers, l'intérêt des milieux politiques de Bonn comme celui d'une opinion publique tenue en éveil par une opposition chrétienne-démocrate qui cherche un dénominateur commun pour mettre en échec l'Ostpolitik du gouvernement.

Le chancelier M. Willy Brandt et le ministre fédéral des Affaires étrangères, H. Walter Scheel n'ont pas sous-estimé le danger. En se rendant à Paris pour une réunion qualifiée de routinière ils n'ont pas caché leur intention de trouver un compromis avec les interlocuteurs dont ils n'ignorent pas, malgré des déclarations officielles lénifiantes, certaines craintes quant au rôle prépondérant que la RFA pourrait éventuellement tant en Europe centrale (Mitteleuropa, toujours!) qu'en Europe occidentale. Mais comme M. Brandt est aussi pragmatique que son interlocuteur M. Pompidou, il ne pourrait y avoir de malentendu fondamental et en ce qui concerne l'union économique et monétaire de l'Europe, le chancelier serait disposé à se montrer conciliant car plus que jamais il a besoin de l'appui de Paris étant, dans son Ostpolitik, acculé au pied du mur.

On attendait avec curiosité les résultats du voyage à Moscou de M. Schroeder, président de la Commission des Affaires étrangères du Bundestag et celui effectué à Varsovie par M. Rainer Barzel, président du groupement parlementaire chrétien-démocrate. Les deux hommes politiques de l'opposition ouest-allemande ont pu assister à une véritable opération "portes-ouvertes". M. Schroeder qui a été reçu pendant deux heures par M. Kossyguine, président du Conseil des ministres d'Union soviétique, a déclaré que le problème de Berlin avait été au coeur de tous ses entretiens avec les personnalités soviétiques. "J'ai eu l'impression, déclarait en substance M. Schroeder, que l'une des questions les plus difficiles à résoudre dans ce domaine est celle de la présence politique de la République fédérale à Berlin-Ouest. Mais il me semble aussi que les Soviétiques reconnaissent maintenant mieux qu'auparavant l'importance que nous attachons à ce problème". M. Schroeder est resté ferme : pas de ratification du traité germano-soviétique sans un règlement du problème de Berlin. Mais sur ce point Moscou comme Berlin-Est ne paraissent pas disposés à faire des concessions. Bien plus certains signes permettent de déceler que les dirigeants est-allemands s'apprêtent à porter de nouvelles entraves au trafic entre Berlin et le territoire de la RFA.

L'un des membres les plus influents du Politburo du parti SEP, M. Albert Norden a précisé sans ambages qu'il n'y avait pas actuellement de "dialogue interallemand entre la RDA et la RFA". De plus, "il ne peut y avoir aucun pont mais seulement un antagonisme extrême de classe". Mais a conclu M. Norden : "nous voulons malgré tout la détente, la paix et des relations normales entre la RDA et la RFA comme elles sont de coutume entre Etats souverains".

A son retour de Moscou, M. Schroeder a eu un long entretien avec le chancelier et dans les milieux gouvernementaux on a qualifié ce voyage d'exploration comme "très utile".

République Fédérale allemande

-:-

Le séjour à Varsovie, de M. Barzel n'a guère été plus fructueux bien qu'il ait pu rencontrer les plus hautes personnalités comme M. Cierek, Cyrankiewicz, Jedrychowski, Jaroszewicz. Il a été beaucoup question de coopération économique, de la création d'un Office germano-polonais pour la jeunesse, mais est restée en suspens, toujours, la question de la ratification de l'accord germano-polonais. Mais les contacts techniques (qui n'ont rien à voir avec la ratification) vont bon train et seraient selon des voix allemandes, "des plus satisfaisantes".

L'accueil cordial réservé aussi bien à Moscou qu'à Varsovie aux leaders de l'opposition ouest-allemande prouve tout l'intérêt qu'on porte au problème allemand. Tout en restant ferme sur le problème de Berlin, les dirigeants de Moscou veulent gagner des voix ouest-allemandes pour leur politique européenne n'ignorant pas que les interlocuteurs de la RFA sont sensibles à ce genre d'approches.

Rien ne va plus entre Bonn et Conakry après le "suicide" du coopérant allemand, M. Hermann Seibold, arrêté par la police guinéenne et accusé d'avoir comploté contre le régime de M. Sékou Touré. Le Président de la RFA, M. Heinemann a téléphoné personnellement au chef du gouvernement guinéen pour tenter de sauver la vie d'un autre ressortissant allemand M. Marx. La réponse a été évasive. Pour le moment, il n'est pas question de rompre les relations diplomatiques avec Conakry pour ne pas mettre en danger l'existence des Allemands encore retenus en Guinée. On ignore ce qui se passe exactement. Fin novembre, M. Willy Stoph, chef du gouvernement de la RDA annonçant que M. Siegfried Krebs, chef adjoint de la mission diplomatique est-allemande à Conakry "avait été lâchement assassiné par les mercenaires impérialistes" tandis que le conseiller commercial, M. Helmut Fischer avait été grièvement blessé. De son côté, le ministère des Affaires étrangères de Bonn faisait savoir que le Comte Ulf von Tiesenhausen employé dans une firme allemande installée en Guinée avait trouvé la mort. Une chose cependant est certaine, les représentants de la RDA mènent une violente campagne contre leurs "compatriotes" ouest-allemands. Dans son édition du 21 janvier dernier, l'organe officiel du parti communiste SED, Neues Deutschland lançait une violente attaque contre Seibold.

"Tandis qu'Ismaël Touré, membre du Commandement suprême, apportait au tribunal de Conakry les preuves de la coopération d'agents ouest-allemands à la tentative d'invasion de la Guinée opérée le 22 novembre 1970 par les Portugais, le criminel SS Hermann Seibold, canouffé sous les aspects d'un expert du Service d'aide au développement de Bonn, se suicidait dans sa cellule de la prison de Conakry.

Hermann Seibold, que l'hebdomadaire de Hambourg Die Zeit appelait "l'ambassadeur secret de Bonn en Guinée", était un criminel d'une espèce particulièrement dangereuse. D'abord établi en Côte d'Ivoire, où il avait noué des relations avec des agents portugais et autres contre-révolutionnaires, il s'était ensuite installé à Kankan, en Guinée, où il dirigeait le "Village de jeunes chrétiens". C'est de Kankan qu'il dirigeait les manoeuvres destinées à permettre l'invasion de la Guinée du Nord par des mercenaires venus de la Guinée-Bissau. L'importance de son rôle dans la tentative de renversement du gouvernement Sékou Touré est attestée par le fait qu'à l'annonce de l'arrestation de Seibold, l'ambassadeur de la RFA à Lisbonne, Schmidt-Horix, s'est tué d'une balle de revolver.

Schmidt-Horix, lui aussi, avait gagné ses premiers galons comme officier SS dans le trop fameux "Afrikakorps". Deux remarques

s'imposent. La première c'est qu'il n'y avait pas d'officiers SS dans l'Afrika Korps et que d'autre part Seibold n'avait pas caché son passé à Sékou Touré qui lui avait rétorqué que cela n'avait à ses yeux aucune importance.

L'affaire de Guinée n'est pas close et elle risque de porter un coup sérieux à l'aide au développement à laquelle la RFA attachait une extrême importance. Quant aux relations interallemandes, leur climat ne pourra que se détériorer davantage encore.